

Mon père m'a placée en apprentissage chez un *touilleur*. Non, pas *touilleur*, pas comme ça, aidez-moi donc, vous autres, vous savez bien, ceux qui font les habits... Enfin bon, mon père m'a mise là. J'étais patiente et soigneuse, et sans doute aussi un peu douée. Après mon apprentissage, j'ai très vite été promue Première Main. Les costumes pour hommes, ce n'est pas le plus facile, pourtant c'était devenu ma spécialité. J'étais bien payée, je n'avais pas à me plaindre, même pendant la guerre nous avions des clients, les Allemands nommés chez nous avaient de quoi, et leurs femmes aussi. J'ai commencé à faire des costumes de soirée pour les messieurs et des robes pour leurs épouses. À cette époque-là, nous avions des machines, bien évidemment, mais on cousait encore beaucoup à la main, et les finitions, ce n'était pas comme maintenant, coutures apparentes, ourlets tout de traviole et compagnie, que c'en est une honte, une vraie honte pour le métier. De mon temps, on avait de la conscience professionnelle, on aimait le travail bien fait, tout était calculé au millimètre, et si ça ne collait pas tout à fait, on défaisait, et on refaisait, on ne livrait que quand tout était parfait. Mon patron, c'était Monsieur Jolycor - si ce n'est pas un nom prédestiné, ça ! Et c'est vrai que tout ce qui sortait de chez nous se reconnaissait de loin. Hommes et femmes devenaient beaux dans nos vêtements, même les plus vilains, les plus rondouillards gagnaient en élégance. Mais il faut bien reconnaître que pendant la guerre, les gros n'étaient pas légion, et des Allemands laids, je n'en ai pas vu beaucoup. Je ne sais pas si à Berlin ils les triaient, en tout cas ils ne nous envoyaient que des grands et beaux et blonds, de vrais *aliens*. (à suivre)